



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 40 - Septembre 2010

Tout le monde est invité

le samedi 25 septembre 2010

pour la table ouverte de rentrée

Tous ceux qui reçoivent cette Plaque tournante, que ce soit pour la première ou pour la 40ème fois, et tous ceux qui aiment y trouver des éléments de réflexion, et des idées pour défendre et mettre en oeuvre une conception du travail social visant le développement des liens humains, de la solidarité, par opposé au modèle de réussite individuel qui prédomine dans la société d'aujourd'hui, vous êtes invités à venir se retrouver, débattre, et ... manger une grosse paella, samedi 25 septembre **à 19 heures précises à Pantin**.

On se retrouve de temps en temps pour ces tables ouvertes, à 4, 12 ou 25, mais on peut être beaucoup plus nombreux si vous le souhaitez, pour dialoguer, papoter, se requinquer, et même pour faire des projets pour 2010-2011.

Bien sûr il faut s'annoncer, entre aujourd'hui et le 24 septembre au matin, par téléphone (06 08 76 32 44), ou par mail, pour des raisons évidentes d'organisation. La participation aux frais se fait en nature, ou plus exactement en bouteilles de (bons) vins, pour réapprovisionner la cave des invitants. Si vous ne connaissez pas le lieu —un grand hangar bizarre à Pantin— signalez-le, on vous enverra le plan d'accès.

Alors à bientôt ?

Externats d'insolence

L'Éducation Nationale fait aussi partie du champ du travail social, même si elle emploie peu de travailleurs sociaux au sens strict. En tout cas, en cette période de rentrée des classes, c'est le moment de se poser quelques questions sur la situation et l'évolution de la plus grosse machine à intégrer (et à exclure) de notre société.

La situation des lycées et collèges est catastrophique. Comme le disait un jeune prof interviewé sur France Inter : chaque année les enseignants sont contraints de baisser leurs objectifs. Il en était, lui, à accepter, faute de pouvoir s'y opposer, que des élèves d'autres classes (voire extérieurs à l'établissement) viennent dans sa salle de classe pour chercher un de ses élèves ou régler un compte avec lui.

Beaucoup de profs avaient mis en oeuvre des projets variés —voyages, théâtre, création...— mais ils ont de moins en moins de possibilité de continuer et se sentent de plus en plus à contre courant de leur hiérarchie. Ils essayaient eux aussi de proposer aux élèves autre chose que la commande sociale, mais celle-ci finit par leur être imposée : déverser des connaissances prédigérées à ceux qui le supportent, et éliminer les autres.

Cette dégradation progressive n'est pas récente. Autrement dit, ce n'est pas seulement du Sarkozy (ou du Luc Chatel, actuel ministre de l'éducation et ancien DRH de ... L'Oréal ! ou du Xavier Darcos qui l'avait précédé et annoncé 16000 suppression d'emplois). Rappelez vous déjà sous Jospin : Allègre avait décidé de «dégraissier le mammoth» et lancé la ronde des suppressions de postes. Ça n'a pas arrêté depuis. Les derniers chiffres : 11200 suppressions à la rentrée 2008, 13500 à la rentrée 2009 puis 16000 aujourd'hui. Sans parler de tous ces nouveaux

.../...

La petite chronique économique

Retour d'Afrique

La rubrique économie de ce numéro est marquée par le séjour fait par certains d'entre nous cet été au Mali. Nous avons vu durant notre séjour des artisans qui, en se servant de métiers à tisser manuels, fabriquent un ou deux mètres de tissus par jour. En vendant leur production, ils gagnent de l'ordre de 2000 francs CFA par jour (à peu près 3 euros), ce qui permet d'acheter du riz, du mil, et un peu de poisson.

Nous avons visité aussi l'usine de la Comatex (Compagnie Malienne des Textiles) et y avons vu des ouvriers travailler sur des machines à tisser mécaniques datant des années 60, mais produisant quand même des centaines de mètres de tissus imprimé par salarié et par jour. Ils étaient payés ... de l'ordre de 2000 CFA par jour, de quoi se payer du riz, du mil, et un peu de poisson.

Ne croyez pas que les prix de ces tissus soient si différents : un mètre de tissus brut de l'artisan et un mètre de tissus imprimé industriel de la Comatex se vendent dans la même fourchette de prix. Autrement dit, le travail mécanique est des centaines de fois plus productif que le travail artisanal. Bien sûr, dans le premier, il faut prendre en compte le coût des machines et de l'électricité (ce dernier représente jusqu'à 30% du budget de l'usine !). Mais au final, le travail d'un ouvrier produit quand même 100 fois plus de biens que le travail d'un artisan. Mais l'un comme l'autre ne gagnent que la même somme, juste ce qu'il faut pour survivre.

Où passe la différence ? Sert-elle à développer la société malienne ? À construire des écoles ? des centres de santé ? Pas du tout, elle enrichit les propriétaires privés de l'usine, qui sont actuellement chinois, mais pourraient être demain lybiens, égyptiens, indiens ou ... maliens. En effet, une couche de nouveaux riches est en train d'apparaître au Mali, roulant en 4x4 et regardant avec mépris les maliens qui marchent à pied dans la boue.

Notons en passant que les industries qui rapportent vraiment —ce qui n'est pas le cas du textile en ce moment— enrichissent plutôt des industriels japonais, américains, français, allemands... (mais pas la population de ces mêmes pays).

Une conclusion brève ? Tant que l'industrie restera dans les mains de propriétaires privés, l'immense richesse produite par les salariés ira dans des coffres forts privés, au grand dam des écoles, de la santé et des équipements, au Mali comme ailleurs.

profs intégrés sans passage par l'Institut de Formation des Maitres, ce dernier étant remplacé par un «tutorat» tenu et aléatoire.

On nous annonce aussi une réforme des horaires, à l'essai dans certains lycées dès cette année : cours le matin et sport l'après midi. La prof d'EPS interviewé sur la même radio mettait en avant l'apprentissage des règles et l'amélioration des comportements par le sport. L'EPS comme moyen de dressage pour remplacer l'éducation, tout un programme. Et encore, dans son lycée parisien, il y a deux gymnases à sa disposition. Est-ce le cas partout ? Et ils ont aussi en réserve les activités «scolaires» encadrées par l'armée, qui fait semble-t-il aussi partie des projets de la gauche...

Car c'est bien d'une logique liée au capitalisme dont il est question. Pour rembourser sa dette colossale, creusée par les entreprises et les banques en difficulté, l'État en est à piocher dans les budget de l'école, de la santé, de l'habitat social... Les plus pauvres devront payer la dette des riches, et cela, tous les courants politiques traditionnels le préparent.

Et si on avait les moyens, que ferait-on ? Allez voir le site de l'éducation nationale et les petites vidéos sur les internats d'excellence dont le gouvernement nous rebat les oreilles (<http://www.education.gouv.fr/cid50541/internats-d-excellence.html>). On y voit qu'avec un encadrement conséquent et motivé, un projet pédagogique individualisé, un cadre personnalisé, des activités collectives, on peut donner le goût de la réflexion, de la découverte et même de la création artistique à des jeunes de milieu pas spécialement favorisé. Mais c'est du cinéma. Officiellement, ce projet d'internat d'excellence prévoit de toucher 20 000 jeunes (dans un avenir non précisé), regroupés dans des petites structures d'une centaine d'élèves. Le site l'explique sans rire : "L'internat d'excellence s'adresse à des collégiens, lycéens et étudiants motivés, ne bénéficiant pas d'un environnement favorable pour réussir leurs études". Si on lit bien, cela devrait toucher la grande majorité des élèves... et il manque au moins deux zéros à leur prévision. Pour mémoire, le chiffre total d'utilisateurs de l'Éducation Nationale est de 12 millions.

Certains se plaignent de la montée des «incivilités» dans les collèges et lycées. Notons qu'elles montent en même temps que monte la crise et que baissent les moyens de l'école. Car la véritable «incivilité», c'est que notre société n'ait pas autre chose à proposer à la jeunesse que cette machine de plus en plus folle qu'est l'Éducation Nationale. L'insolence des jeunes n'est que le pâle reflet de l'insolence de la société à leur égard.



PEPS

Vidéotheque

Les gagnants de la crise

Les pauvres, c'est aussi un marché qui peut rapporter gros. Ce documentaire en fournit plusieurs exemples très révélateurs de la logique de notre société.

Il s'agit du secteur du «low cost», qui peut vendre aussi bien des coupes de cheveux bon marché que des yaourts proches de la date de péremption. Lidl, Ed et autres Aldi sont les premiers acteurs de ce secteurs. Mais le film présente aussi les dépenses de l'État qui, à travers différentes associations, comme le Samu social, met beaucoup de beurre dans les épinars de quelques gros de l'immobilier ou de certaines chaînes hôtelières comme «Formule 1».

Il y a aussi les entreprises qui se font des roupettes en or sur le dos des travailleurs précaires, comme Médiapost : 12h de travail par jour, avec son véhicule personnel, pour le SMIC mensuel.

«Un document que tous les travailleurs sociaux devraient avoir vu» nous dit Françoise qui en connaît un rayon sur les documents vidéo. Alors on peut le prêter à qui le demande, pour une utilisation personnelle bien sûr.

www.pourletravailsocial.org

Le site permet de lire les anciennes Plaques Tournantes et présente certains documents (en particulier dans la rubrique actualité). Il permet aussi de s'exprimer sur un article, en cliquant sur le blog.



Une association qui mérite d'être connue

La démarche préconisée par **La main à la pâte** privilégie la construction des connaissances par l'exploration, l'expérimentation et la discussion.

C'est une pratique de la science en tant qu'action, interrogation, investigation, expérimentation, construction collective qui est visée et non pas l'apprentissage d'énoncés figés à mémoriser. Les élèves réalisent eux-mêmes des expériences, pensées par eux, et discutent pour en comprendre l'apport.

La suite sur leur site... <http://xen-lamap.inrp.fr/lamap/>

A quoi sert «l'identité nationale»

Personne n'est dupe bien sûr des rodomontades de Sarkozy contre les Roms ? Pas sûr. Cette idée de nation (et de frontières) est tellement ancrée dans notre pensée qu'on pourrait la croire «naturelle». Mais c'est une construction récente, dont se servent régulièrement les hommes politiques —et pas seulement Sarko— pour nous faire raisonner dans leur petit monde étriqué. Gérard Noiriel se lance donc à démonter cette notion de nation, et à nous montrer comment, à travers les deux derniers siècles, elle a servi à opposer les unes aux autres des fractions artificielles d'une même humanité.

L'auteur excelle dans le démontage des utilisations récentes, dans les campagnes électorales croisées de Sarko et de Le Pen, de cette fameuse notion creuse «d'identité nationale».

Un bon anti poison contre le discours nationaliste omniprésent.



Mali 2010

Un courrier écrit à la suite du voyage au Mali, et invitant les participants à une réflexion a posteriori sur développement et sous développement est accessible sur le blog. Si certains lecteurs sont intéressés, ils peuvent aller l'y consulter, et même y réagir s'ils le souhaitent...



Grace à mes anciens collègues, et à quelques autres, me voilà titulaire d'une licence de pilote... Je peux faire voler les lascars de vos institutions si celles-ci sont prêtes à participer au prix de l'essence !!!

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 432 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr